

SENAYA, CHANTEUSE, AUTEUR, COMPOSITEUR

« Les Etats unis d'Afrique, un souhait ardent »

La chanteuse, auteur et compositeur canadienne, Senaya est dans nos murs. On devrait dire dans ses murs, puisqu'elle est de retour au bercail. L'invitation à participer au 3e festival mondial des arts nègres a été une bonne opportunité pour elle de revenir au Sénégal où elle est née et à Dakar où elle a passé une partie de son adolescence. Elle a présenté sa musique au festival et son message est celui d'une fille de la diaspora heureuse de voir une Afrique entreprenante.

Elle est revenue au pays, la chanteuse sénégalaise-canadienne Senaya. Elle est revenue invitée à l'occasion du 3e festival mondial des arts nègres, avec dans ses bagages des airs et sonorités d'une grande densité qu'elle appelle « soul music ». Elle joue à la guitare, crée ses textes et les met en musique, trois rôles qu'elle assume avec beaucoup d'entrain. « Ma musique est une musique métissée, il y a des clins d'œil à plusieurs musiques, à mon image métissée par mes cultures, les pays où j'ai vécu, ce que j'ai appris, lu, c'est un message d'espoir, de fraternité, de fierté et de solidarité.

En réalité, cette musique dont on a eu un petit aperçu lors de sa prestation du dimanche 26 décembre au monument de la Renaissance africaine, à l'occasion du festival mondial des arts nègres, est bien appréciable. Un clip à la RTS nous a également montré Senaya dans son morceau phare, titre éponyme de son album « Garde la tête haute ». Elle explique que sa musique est un brassage d'influences diverses rencontrées depuis l'enfance, le long d'une vie palpitante ballottée entre les pays et les continents, l'Afrique, l'Europe, le Canada.

Les rythmes profonds de la terre sénégalaise, là bas du côté de Bambey, baigné dans la culture sereuse de son père et encore les chansons et rythmes créoles de la Guadeloupe d'où est originaire sa mère, ont rencontré les musiques du monde à Montréal où elle vit, mais aussi embrassés les mélodies des pays qu'elle a visités. Polyglotte, (Senaya parle le

Français, l'Anglais, l'Italien, l'Espagnol, le Portugais et l'Allemand...), cette jeune fille à l'allure sportive, capte l'attention du premier abord, ses yeux pétillants d'intelligence et cette faculté de communiquer propre aux artistes.

Jeune par l'âge, Senaya l'est aussi par un parcours et une expérience d'à peine dix ans de scène. Avec le dicton, nous admettons que la valeur n'attend pas le nombre des années. Au moment où elle prépare son second album « qui sera plus éclaté avec des textes plus intéressants », nous confiait-elle, elle continue encore la promotion de son premier album et cherche un distributeur « sérieux » pour le Sénégal et l'Afrique. Senaya qui préfère garder son nom d'artiste (ndlr son patronyme est Sène, un nom bien sénégalais...) produit elle-même ses disques, une volonté de rester indépendante.

Porteuse

d'un message universel

Elle a décidé, après le festival de rester encore quelques semaines au pays natal, rencontrer ses parents avec son père comme guide dans le terroir, mais aussi revoir des amis musiciens, comme Ma Sané, l'égyptienne du groupe Wa flash qu'elle avait connue lors de ses précédents voyages au pays.

Senaya est venue du Canada au Sénégal invitée pour le festival mondial des arts nègres, elle est bien convaincue qu'elle représente tous les pays, « je porte un message universel, mais je suis aussi du Sénégal, j'aimerais que cela soit ainsi considéré ». Elle raconte sa joie de voir son dossier de candidature accepté pour le festival, étant digne représentante du Sénégal au Canada, elle avait le désir de participer à ce Festival mondial. Cela était aussi lié au fait que le thème retenu



était le Renaissance africaine. « Cela me tient à cœur, je suis admiratrice de feu L. Sédar Senghor, tout était là pour que je puisse participer au festival qui correspondait à ma pensée, à ma philosophie, le côté universel des choses qui ont cimenté ma personnalité, ces écrivains, ces penseurs noirs qui ont cimenté mon parcours.

C'est une fierté de savoir que, c'est l'Afrique qui se prend en main, qui décide de créer quelque chose. Quand on fera le résumé de cet événement, il faudra voir ce qu'il y a à rectifier et à améliorer, en ce qui me concerne, j'aurais souhaité que le festival soit organisé au moins tous les trois ans... ».

Son plus beau souvenir du festival reste ce concert avec ses musiciens, un bassiste camerounais, un pianiste de Côte d'Ivoire et un batteur d'Haïti.

« Ce dimanche 26 décembre, lors de notre concert au pied du monument de la Renaissance, ce lieu avec tous les drapeaux africains et ce monument... il y a de quoi être fier, c'est incroyable, c'est magnifique, si l'on attend toujours, l'on ne fera rien. On était très ému, les gens de la diaspora ont envi de voir l'Afrique réunie, on a peur d'en parler, mais c'est plus qu'un souhait, c'est une émotion, ce serait merveilleux pour tous les noirs du monde de voir l'Afrique réunie, les États-Unis d'Afrique ».

Jean PIRE